L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 MARS 1882. 55me Année.

Gaillard, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 29 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$3 00
Rendement deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Rendement deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par le shérif, à la Barre d'Issac St. Charles, rue St. Charles, deux terrains avec bâtisses, situés dans la Septième Di trict, dans l'Ist compris entre les rues Seconde, Adams, Hampern et Hilary. Annie, en terrain situé dans le bourg de Derbigny, sur la rive droite du fleuve, dans l'Ist compris entre les rues Newton, Franklin, Hamer et Verret.

Aussi, en vente de la rue Miro et Promenade Carondelet, une machine à vapeur, au four à chaux, etc.

Par Jos Cusset, au pied de la rue Hôpital, sur le Levée—1200 douzaines d'ail.

Le calme dans l'accord.

Nous l'avons déjà dit, nous croirons devoir le répéter tant que les hésitations et les difficultés subsisteront : l'intérêt des propriétaires fonciers, qui, jusqu'ici, ont payé Pénormité fardeau des taxes, l'intérêt des possesseurs d'obligations, celui du commerce et de la population entière, exigent un prompt règlement de la dette municipale.

Ceux qui s'étonnent ou se lamentent de la persistance que nous mettons à l'endroit d'une solution, oublient ce que notre métropole a souffert par l'absence de tentatives sérieuses de conciliation, ou ne semblent pas comprendre ce qu'elle gagnerait par une entente cordiale basée sur des concessions mutuelles.

Nous n'invoquerons pas les arguments que nous avons tâché de présenter à diverses époques. S'ils n'ont pas produit d'effet sur les personnes auxquelles ils s'adressaient, nous regrettons vivement de n'avoir pas eu ce pu faire passer notre conviction dans les esprits et dans les cœurs; mais si, comme nous l'espérons, notre voix n'a pas été entendue en vain au milieu du conflit, nous ne verrons, dans le résultat heureux d'une lutte prolongée, que la joie de féliciter les hommes de bonne volonté qui ont combattu comme nous ne prêtent de l'avenir, et dont nous avons souvent exprimé les opinions.

Et pourquoi ne fairions-nous point par nous entendre, en dépit des obstacles qui dépassent les uns, irritent les autres, et parviennent frapper de nullité les efforts les plus intelligents, les plus consciencieux ?

Peut-il avoir—et il serait bien humiliant d'y être forcé—tant d'aveugles qu'en un moment accomplir à la Ville-Orléans ce qui s'accomplit partout ailleurs, et que dans un pays où les compromis, surtout en matière de finances, sont à l'ordre du jour, un arrangement qui assurerait, autant que possible, les justes prétentions de chacun, et chose à laquelle il faut renoncer ?

Est-il besoin d'insister sur une triste réalité ? Ne sait-on pas que le *statu quo* nous a porté des coups funestes, nous en porte de plus funestes encore, et qu'il nous tuera ?

Si nous nous trouvons dans l'impossibilité de nous sauver à nous seuls, la Législature qui va bientôt se réunir dans des circonstances exceptionnellement graves et déplorables, pourra-t-elle nous aider ?

D'ailleurs, le remède qu'elle nous offrira—supposé qu'elle nous en offre un—sera-t-il efficace, à moins que les citoyens directement intéressés au changement ne s'accordent d'avance ?

C'est le moment de se demander et nous en sommes et où nous allons. Nous le demandons.

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un ancien et très habile médecin de la Nlle-Orléans—le Dr Benjamin Stille, qui a succombé, hier soir, à une longue maladie.

Il était allié à l'une de nos plus honorables familles créoles—la famille E. Bienvenu.

C'était un noble cœur, un parfait gentilhomme.

Il jouissait d'une grande popularité et de l'estime générale.

Nous publierons, demain, la proposition de M. Walsh, administrateur du département des finances de la ville, et celle de MM. Morris et Henry Shepard, pour le réglement de la dette de la ville. Nous en avons parlé à différentes reprises, mais on les avons pas publiées in extenso.

L'honorable Randall L. Gibson nous envoie le discours qu'il a prononcé, le 9 mars, à la Chambre, sur la nécessité d'abroger le traité que les Etats-Unis ont conclu avec les Iles Hawaï pour l'entrée libre des sucres.

La Louisiane à toujours trouvé en M. Gibson un habile et zélé défenseur de ses intérêts, et le Congrès ne compte pas de membre plus utile, plus dévoué aux intérêts du pays.

M. le vicomte Paul d'Abzac, consul de France à la Nouvelle-Orléans a été informé que le colonel français "Faherr", commandé par le capitaine de vaisseau Barbotin, dont la prochaine arrivée nous avait été annoncée il y quelque temps, a dû renoncer à en visite à la Nouvelle-Orléans par suite du départ pour France de M. le contre-amiral Halligue.

Nous avons reçu, hier, la charte et les réglements de "New-Orleans Chess, Checkers and Whist Club" — club de dames d'échecs et de whist.

Ce club est très nombreux, parfaitement composé et organisé. Salons au No 184 de la rue de la Commune, au premier.

Le prochain directeur du théâtre de l'Opéra de la rue Bourbon, M. A. Defoy, est, qu'il obtient ici, dans la haute société, un succès rapide dans la vente des billets, n'est pas même heureux à New-York; il vient de se marier avec Mlle Kate Livingston, jeune fille qu'on dit fort riche et fort belle. La cérémonie a eu lieu, le 19 mars, à l'église de St-Vincent de Paul, et, le 22, l'heureux couple s'est embarqué pour l'Europe à bord du steamer "St. Laurent." Que le mer leur soit propice, qu'il nous revienne pour une temps de mérite. M. Defoy nous tiendra, par l'intermédiaire de son agent, M. John Davis, au courant des efforts qu'il va tenter pour nous donner des artistes de premier ordre.

Le Dr Sevra Sprard a refusé la position de médecin de la cour de Madrid, au grand étonnement des journaux de Paris.

A la recherche des marins de la "Jeannette."

Les expéditions dirigées vers le pôle nord, rendu invisible et inabordable derrière les montagnes de glace qui protègent sa solitude, ont toutes péri misérablement ; cependant, aux extrémités nord de la Norvège, nous voyons qu'il s'en prépare une nouvelle. Le départ en est fixé à juillet prochain. Quelques mois après, comme il est arrivé pour le "Jeannette", la presse sera à reproduire le récit des souffrances, peut-être même, de la perte de l'équipage, sous un ciel inclément, au milieu d'un entassement prodigieux de neige et de glace.

Assurément, la liberté veut qu'il ne soit apporté aucun obstacle aux tentatives de hardis navigateurs qui, dans un intérêt scientifique, s'exposent ainsi à des dangers qu'ont révélés le sort misérable des précédentes explorations, mais l'enthousiasme qui anime les chefs de ces expéditions aventureuses, autorise-t-il à entraîner à leur suite et attacher à leur sort ces malheureux ignorants des périls au devant desquels ils courent ? Ne serait-ce pas le devoir du gouvernement de la nation d'où partent ces navires de prendre des mesures propres à protéger la vie des marins qui ne s'engagent qu'attirés par l'appât d'un salaire plus élevé que celui qu'ils obtiennent dans le cours régulier de leur métier.

Le monde s'est ému au récit des aventures des marins de la "Jeannette". Obligés d'abandonner leur navire pris dans des montagnes de glace, quelques uns d'entre eux ont abordé en Sibérie, et de là ils ont pu communiquer avec les autorités russes, qui se sont empressées d'organiser des convoyeurs, mais des trois légers bateaux sur lesquels l'équipage avait quitté la "Jeannette", il en est deux dont on n'a pas de nouvelles. Ils portaient le commandant de l'expédition et les principaux officiers. Les marins qui connaissent le mieux ces parages, n'osent se prononcer sur le sort de ces malheureux. Vivent-ils encore, et s'ils vivent, quelle direction ont-ils prise afin d'échapper au terrible sort qui les menace ? Les autorités russes, elles-mêmes, quoique fortement prendes par le gouvernement de St-Pétersbourg, ne savent de quel côté faire leurs recherches.

L'ingénieur de la "Jeannette", M. Melville, assez heureux pour se trouver parmi les membres de l'équipage réfugié en Sibérie, écrit, de Yokutsk, Sibérie, en date du 10 janvier, au secrétaire de la marine, M. Hunt, pour lui soumettre un plan de recherche des hommes qui montaient les deux bateaux dont on n'a pas de nouvelles. Après quelques détails sur la nature et la quantité des provisions qui ne peuvent être transportées à une distance de 2000 milles, jusqu'à Bolun, qu'à l'aide de traîneaux, et cela pendant la saison d'hiver, M. Melville dit qu'il est possible qu'il soit obligé de rester à Bolun, ou près de là, jusqu'en novembre 1883.

Le recherche, dit-il, doit se porter sur trois points différents. Tout d'abord, il se propose d'établir un dépôt de provisions à Bolun, centre des opérations, et un second dépôt aux Deux Croix, situées plus au nord. De ces deux points partiraient deux expéditions, l'une se dirigeant vers le nord, l'autre dans la direction d'un endroit nommé Belcoar, qui devinendrait le centre d'un nouveau dépôt de provisions, et aussi le point de départ d'une nouvelle expédition.

Ce plan est-il praticable, et, s'il l'est, quel est le temps nécessaire à son exécution ? Est-il possible à une petite troupe d'hommes perdus dans les solitudes couvertes de neige, de résister, sans abri, presque sans vivres, à l'action du plus rude de tous les climats ? Quelques voyageurs en doutent et considèrent que s'en est fait des infortunés naufragés de la "Jeannette".

M. Melville paraît, cependant, confiant. Il écrit que le général Tchernizeff lui a garanti l'envoi des provisions pour le 15 février, que le corps qu'il a organisé et qu'il commande, se mettra en route immédiatement.

Il nous fort les autorités russes, et surtout le général Tchernizeff, du zèle que celui-ci a déployé dans le circonstance, soit en facilitant l'organisation des groupes de sauvetage, soit en envoyant lui-même des hommes accoutumés au climat à la recherche du capitaine Deleong et de ses compagnons.

C'est encore un reste d'espoir que l'ingénieur Melville laisse aux familles des malheureux explorateurs. Il paraît avoir espoir dans la réussite de son projet. Mais que de temps évoqué la mise à exécution ! Jusque là, l'incertitude se fera autour des hommes que la tempête a poussés vers des rives inconnues et inhospitalières.

La science a ses martyrs. Rien ne s'acquiert sans peine, mais est-il raisonnable, après tant d'épreuves fatalement terminées, de poursuivre une chimère, sans utilité appréciable pour le monde—la découverte du pôle nord ? Si l'exploration rapide était seul à affronter les dangers d'une pareille aventure, on pourrait admirer son dévouement à la science. Il peut être beau d'exposer sa vie dans un but d'utilité; mais il faut être seul et ne pas entraîner à sa suite des centaines de personnes qui n'ont d'autre intérêt dans la découverte que celui d'un modeste salaire.

Il nous semble que les gouvernements ayant quelque souci du sort de leur population maritime, ont une initiative à prendre dans les cas tels que celui qui nous occupe. L'expérience, après des efforts réitérés et toujours infructueux ou de désastres terribles, suffit à justifier une législation qui protégerait l'existence des équipages engagés dans ces expéditions hyperboréennes.

L'inondation.

Mon habitante se rassurent. Le fleuve baisse, les eaux diminuent et commencent à laisser à sec les terres qu'elles avaient envahies.

Mais mais, à quel travail consistent n'ont pas été comptés les propriétaires riverains ! Dans la paroisse de Jefferson, sous la direction du président du jury de paliers, M. Louison Bonjat, une réunion extraordinaire a été opposée à la force du fleuve, qui a été contenu dans son lit ; il en a été de même à West Baton Rouge ; des poteaux enfoncés sur les rives, ont conjuré une catastrophe. On a constaté là que le fleuve avait baissé d'un pouce.

La souscription en faveur des incendiés a déjà produit, à la Nlle-Orléans, des sommes considérables. Les honorables entreprises qui ont accepté cette mission ont coopéré avec un zèle digne de louanges. Il est venu, hier matin, entre le maire du comité général, une somme de $7952.

Le sénateur Kellogg a présenté un bill qui a pour but l'augmentation des salaires de M. Pinchback, surveyor de notre port, de $3000 à $4500 par an. Il paraît que ce recommandation plaît au secrétaire du trésor.

Le juge avocat-général Swain a fait son rapport au sénateur de la guerre sur l'arrêt de la cour martiale qui a condamné le sergent Mason ; il pense que l'arrêt est invalidé par suite de certaines irrégularités dans les procédures de la cour.

Louisiane.

Le Meschacébé (paroisse St. Jean Baptiste), du 25 mars :

Il n'y a pas eu de changement ici dans l'état du fleuve, cette semaine, ou s'il y en a eu, il a été à peine perceptible. Le vent a pu par moments faire varier son niveau, mais il y est toujours revenu et s'y maintient en dépit des nombreuses crevasses et de la baisse amenée aux différents points de l'Ouest. Toutefois il est raisonnable d'espérer que d'ici à quelques jours, il y aura baisse. A moins de nouvelles crues dans l'Ouest, le niveau actuel des eaux ne pourra se maintenir longtemps.

Notre paroisse a été fortunée jusqu'ici en échappant aux désastres qui se sont produits sur la plus grande étendue des rives du bas Mississippi. Elle n'a pas jusqu'ici de craintes sérieuses pour ses levées et tout ce qu'elle redoute c'est que les eaux de la crevasse Landry, en s'unissant à celles de la crevasse de Bonnet Carré, n'envahissent les parties les moins élevées de ses plantations. Ne serait-ce que cela. Le mal serait comparativement petit. On nous dit que déjà les eaux de la crevasse Landry s'avancent sur les terres qui n'avaient pas été inondées précédemment par les eaux de Bonnet Carré.

Le Courrier de Houma, du 26 mars :

Après quelques jours assez chauds nous avons eu une légère pluie qui rafraîchit la température et fera beaucoup de bien aux habitants. Le temps est un plus favorables pour la canne et le maïs, et nous avons le bonheur d'échapper à l'inondation qui nous menace du côté de Tigerville et du Bayou Black, la paroisse de Terrebonne fera cette année une belle récolte.

Mais la grande préoccupation pour le moment, n'est le danger de l'inondation, voilà la question où chaque heure et à chaque jour jusqu'à ce que tout danger soit passé. Nous avons lieu de croire que cette paroisse ne souffrira pas sérieusement des eaux qui commencent à monter dans le voisinage de Tigerville ; les habitants ont déjà fait toutes les démarches nécessaires pour protéger les canaux et éviter toute perte. Les dernières nouvelles ne sont pas rassurantes, et le plus grand danger n'est pas encore passé.

Nous apprenons avec regret que les eaux commencent à monter rapidement sur les habitations autour de Tigerville. Notre ami M. J. P. Vigerie a déjà six pouces d'eau sur sa plantation située au Bayou Black près de 3 milles de Tigerville.

Le Méridional d'Iberville (paroisse Vermillion), du 25 mars :

Les Français, oh, pour mieux dire, la Société Française de Bienfaisance, par l'entremise de notre feuille, fait un appel à la charité et à la générosité du public. Des milliers de familles sont dans le dénûment le plus complet. Tout manque, nourriture et vêtements. L'eau a déjà fait plusieurs victimes. Faim le récit des tortures endurées sur les inforcandé inondée est une tache au drapeau de nos forces. Nous prions donc nos lecteurs de donner les cordons de leurs bourses en faveur des pauvres infortunés. Ce que vous donnerez, chers lecteurs, vous sera un jour rendu au centuple.

P S—Des listes de souscriptions seront déposées entre les mains de M A Mouler, président de la Société, de M J M Bénézin et M A D Laborde.

Le vicomte Paul D'Abzac—inutile de faire son éloge—était, il y a deux jours, parmi nous, à Abbeville, petit faubourg. Ce gentilhomme représente la France, la noble nation, à qui nous sommes redevables de notre indépendance. Nous avons vu en lui la France parmi nous et, quelque américains, nous saluons le tricolore, en faisant des vœux pour notre cœur uni pour son représentant. Abbeville conservera longtemps le souvenir du représentant français.

Le Herald (paroisse St Charles), du 25 mars :

Nos levées sont, généralement en bon état, les habitants y ayant fait toutes les réparations nécessaires.

Quelques habitations dont les levées du fond ont cédé sont frappées des eaux de la crevasse de Bonnet Carré.

La pluie de mardi n'a pas mal aux levées, et les récoltes en ont profité.

Le Banner (paroisse Pointe-Coupée) du 25 mars :

Au nom des habitants de la Pointe-Coupée, nous sollicitons des secours de tous les citoyens des Etats-Unis. Les familles ont besoin de pain et de viande durant trente jours; il leur faut du fourrage pour leurs animaux, dont la promesse leur sera si nécessaire après l'inondation.

M. P. G. Gibert, facteur de coton de la rue Carondelet, nous communique la lettre suivante :

Mereauville, paroisse Avoyelles, Lse, 23 mars 1882.

M. P. G. Gibert,
N. O.

Monsieur et ami,

Les nouvelles d'ici sont affligeantes ; on ne voit que l'eau de tous côtés. La levée de M. Guillebert a cédé ainsi que celle de M. J. A. Boyer. Ces messieurs sont totalement inondés, heureusement que l'enlèvement n'est pas profondé en dehors de la partie résidentielle.

De Mereauville, en descendant vers votre habitation, les levées tiennent encore et l'eau n'atteint qu'une profondeur de 2 à 10 pouces selon les terres dans le voisinage de Tigerville. Les habitants ont déjà fait toutes les démarches nécessaires pour protéger les canaux et éviter toute perte. Les dernières nouvelles ne sont pas rassurantes, et le plus grand danger n'est pas encore passé.

Nous apprenons avec regret que les eaux commencent à monter rapidement sur les habitations autour de Tigerville. Notre ami M. J. P. Vigerie a déjà six pouces d'eau sur sa plantation située au Bayou Black près de 3 milles de Tigerville.

Tous les Français, ou, pour mieux dire, la Société Française de Bienfaisance, par l'entremise de notre feuille, fait un appel à la charité et à la générosité du public. Des milliers de familles sont dans le dénûment le plus complet. Tout manque, nourriture et vêtements. L'eau a déjà fait plusieurs victimes. Faim le récit des tortures endurées sur les inforcandé inondée est une tache au drapeau de nos forces. Nous prions donc nos lecteurs de donner les cordons de leurs bourses en faveur des pauvres infortunés. Ce que vous donnerez, chers lecteurs, vous sera un jour rendu au centuple.

P S—Des listes de souscriptions seront déposées entre les mains de M A Mouler, président de la Société, de M J M Bénézin et M A D Laborde.

Le vicomte Paul D'Abzac—inutile de faire son éloge—était, il y a deux jours, parmi nous, à Abbeville, petit faubourg. Ce gentilhomme représente la France, la noble nation, à qui nous sommes redevables de notre indépendance. Nous avons vu en lui la France parmi nous et, quelque américains, nous saluons le tricolore, en faisant des vœux pour notre cœur uni pour son représentant. Abbeville conservera longtemps le souvenir du représentant français.

Le Herald (paroisse St Charles), du 25 mars :

Nos levées sont, généralement en bon état, les habitants y ayant fait toutes les réparations nécessaires.

Quelques habitations dont les levées du fond ont cédé sont frappées des eaux de la crevasse de Bonnet Carré.

La pluie de mardi n'a pas mal aux levées, et les récoltes en ont profité.

Mereauville, 23 mars 1882.

M. P. G. Gibert,
N. O.

Monsieur et ami,

Les nouvelles d'ici sont affligeantes ; on ne voit que l'eau de tous côtés. La levée de M. Guillebert a cédé ainsi que celle de M. J. A. Boyer. Ces messieurs sont totalement inondés, heureusement que l'enlèvement n'est pas profondé en dehors de la partie résidentielle.

De Mereauville, en descendant vers votre habitation, les levées tiennent encore et l'eau n'atteint qu'une profondeur de 2 à 10 pouces selon les terres dans le voisinage de Tigerville. Les habitants ont déjà fait toutes les démarches nécessaires pour protéger les canaux et éviter toute perte. Les dernières nouvelles ne sont pas rassurantes, et le plus grand danger n'est pas encore passé.

Nous apprenons avec regret que les eaux commencent à monter rapidement sur les habitations autour de Tigerville. Notre ami M. J. P. Vigerie a déjà six pouces d'eau sur sa plantation située au Bayou Black près de 3 milles de Tigerville.

Tous les Français, ou, pour mieux dire, la Société Française de Bienfaisance, par l'entremise de notre feuille, fait un appel à la charité et à la générosité du public. Des milliers de familles sont dans le dénûment le plus complet. Tout manque, nourriture et vêtements. L'eau a déjà fait plusieurs victimes. Faim le récit des tortures endurées sur les inforcandé inondée est une tache au drapeau de nos forces. Nous prions donc nos lecteurs de donner les cordons de leurs bourses en faveur des pauvres infortunés. Ce que vous donnerez, chers lecteurs, vous sera un jour rendu au centuple.

P S—Des listes de souscriptions seront déposées entre les mains de M A Mouler, président de la Société, de M J M Bénézin et M A D Laborde.

Le vicomte Paul D'Abzac—inutile de faire son éloge—était, il y a deux jours, parmi nous, à Abbeville, petit faubourg. Ce gentilhomme représente la France, la noble nation, à qui nous sommes redevables de notre indépendance. Nous avons vu en lui la France parmi nous et, quelque américains, nous saluons le tricolore, en faisant des vœux pour notre cœur uni pour son représentant. Abbeville conservera longtemps le souvenir du représentant français.

Le Herald (paroisse St Charles), du 25 mars :

Nos levées sont, généralement en bon état, les habitants y ayant fait toutes les réparations nécessaires.

Quelques habitations dont les levées du fond ont cédé sont frappées des eaux de la crevasse de Bonnet Carré.

La pluie de mardi n'a pas mal aux levées, et les récoltes en ont profité.

Mereauville, 23 mars 1882.

M. P. G. Gibert,
N. O.

Monsieur et ami,

Les nouvelles d'ici sont affligeantes ; on ne voit que l'eau de tous côtés. La levée de M. Guillebert a cédé ainsi que celle de M. J. A. Boyer. Ces messieurs sont totalement inondés, heureusement que l'enlèvement n'est pas profondé en dehors de la partie résidentielle.

De Mereauville, en descendant vers votre habitation, les levées tiennent encore et l'eau n'atteint qu'une profondeur de 2 à 10 pouces selon les terres dans le voisinage de Tigerville. Les habitants ont déjà fait toutes les démarches nécessaires pour protéger les canaux et éviter toute perte. Les dernières nouvelles ne sont pas rassurantes, et le plus grand danger n'est pas encore passé.

Nous apprenons avec regret que les eaux commencent à monter rapidement sur les habitations autour de Tigerville. Notre ami M. J. P. Vigerie a déjà six pouces d'eau sur sa plantation située au Bayou Black près de 3 milles de Tigerville.

L'ingénieur de la "Jeannette", M. Melville, assez heureux pour se trouver parmi les membres de l'équipage réfugié en Sibérie, écrit, de Yokutsk, Sibérie, en date du 10 janvier, au secrétaire de la marine, M. Hunt, pour lui soumettre un plan de recherche des hommes qui montaient les deux bateaux dont on n'a pas de nouvelles. Après quelques détails sur la nature et la quantité des provisions qui ne peuvent être transportées à une distance de 2000 milles, jusqu'à Bolun, qu'à l'aide de traîneaux, et cela pendant la saison d'hiver, M. Melville dit qu'il est possible qu'il soit obligé de rester à Bolun, ou près de là, jusqu'en novembre 1883.

Le recherche, dit-il, doit se porter sur trois points différents. Tout d'abord, il se propose d'établir un dépôt de provisions à Bolun, centre des opérations, et un second dépôt aux Deux Croix, situées plus au nord. De ces deux points partiraient deux expéditions, l'une se dirigeant vers le nord, l'autre dans la direction d'un endroit nommé Belcoar, qui devinendrait le centre d'un nouveau dépôt de provisions, et aussi le point de départ d'une nouvelle expédition.

Ce plan est-il praticable, et, s'il l'est, quel est le temps nécessaire à son exécution ? Est-il possible à une petite troupe d'hommes perdus dans les solitudes couvertes de neige, de résister, sans abri, presque sans vivres, à l'action du plus rude de tous les climats ? Quelques voyageurs en doutent et considèrent que s'en est fait des infortunés naufragés de la "Jeannette".

M. Melville paraît, cependant, confiant. Il écrit que le général Tchernizeff lui a garanti l'envoi des provisions pour le 15 février, que le corps qu'il a organisé et qu'il commande, se mettra en route immédiatement.

Il nous fort les autorités russes, et surtout le général Tchernizeff, du zèle que celui-ci a déployé dans le circonstance, soit en facilitant l'organisation des groupes de sauvetage, soit en envoyant lui-même des hommes accoutumés au climat à la recherche du capitaine Deleong et de ses compagnons.

C'est encore un reste d'espoir que l'ingénieur Melville laisse aux familles des malheureux explorateurs. Il paraît avoir espoir dans la réussite de son projet. Mais que de temps évoqué la mise à exécution ! Jusque là, l'incertitude se fera autour des hommes que la tempête a poussés vers des rives inconnues et inhospitalières.

La science a ses martyrs. Rien ne s'acquiert sans peine, mais est-il raisonnable, après tant d'épreuves fatalement terminées, de poursuivre une chimère, sans utilité appréciable pour le monde—la découverte du pôle nord ? Si l'exploration rapide était seul à affronter les dangers d'une pareille aventure, on pourrait admirer son dévouement à la science. Il peut être beau d'exposer sa vie dans un but d'utilité; mais il faut être seul et ne pas entraîner à sa suite des centaines de personnes qui n'ont d'autre intérêt dans la découverte que celui d'un modeste salaire.

Il nous semble que les gouvernements ayant quelque souci du sort de leur population maritime, ont une initiative à prendre dans les cas tels que celui qui nous occupe. L'expérience, après des efforts réitérés et toujours infructueux ou de désastres terribles, suffit à justifier une législation qui protégerait l'existence des équipages engagés dans ces expéditions hyperboréennes.

L'inondation.

Mon habitante se rassurent. Le fleuve baisse, les eaux diminuent et commencent à laisser à sec les terres qu'elles avaient envahies.

Mais mais, à quel travail consistent n'ont pas été comptés les propriétaires riverains ! Dans la paroisse de Jefferson, sous la direction du président du jury de paliers, M. Louison Bonjat, une réunion extraordinaire a été opposée à la force du fleuve, qui a été contenu dans son lit ; il en a été de même à West Baton Rouge ; des poteaux enfoncés sur les rives, ont conjuré une catastrophe. On a constaté là que le fleuve avait baissé d'un pouce.

La souscription en faveur des incendiés a déjà produit, à la Nlle-Orléans, des sommes considérables. Les honorables entreprises qui ont accepté cette mission ont coopéré avec un zèle digne de louanges. Il est venu, hier matin, entre le maire du comité général, une somme de $7952.

Le sénateur Kellogg a présenté un bill qui a pour but l'augmentation des salaires de M. Pinchback, surveyor de notre port, de $3000 à $4500 par an. Il paraît que ce recommandation plaît au secrétaire du trésor.

Le juge avocat-général Swain a fait son rapport au sénateur de la guerre sur l'arrêt de la cour martiale qui a condamné le sergent Mason ; il pense que l'arrêt est invalidé par suite de certaines irrégularités dans les procédures de la cour.

La composition littéraire du Dr. Hunard.

Demain, la librairie Billard offrira en vente, à raison de 50 cent l'exemplaire l'œuvre littéraire qui a valu au Dr Hunard, la médaille d'or du dernier concours de l'Athénée Louisianais.

Ce travail devrait être entre les mains de tous ceux qui aiment la France et la Louisiane, et il sous est agréable de dire que le Dr. Hunard l'a dédié au savant Dr. P. A. Lambert de notre ville, dans les termes suivants :

A M. le Docteur P. A. Lambert,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, — Médecin praticien à la Nouvelle-Orléans.

Très Honoré Confrère,

Si, en rédigeant cet essai,—récompensé par la Médaille d'or du dernier Concours littéraire de l'Athénée Louisianais,—me pensée avait eu pour interprète une plume suffisamment exercée pour en exprimer, fidèlement, l'essence, j'aurais l'honneur, aujourd'hui, en vous dédiant ce travail, de vous offrir une œuvre digne de la grande renommée que personne ne vous conteste, des nobles qualités qui vous distinguent, et de ces attributs qui font de vous un des représentants les plus hautement estimés de cette race française à laquelle nous avons l'honneur et le bonheur d'appartenir.

Mais, ... que votre bienveillante nature, docteur, ferme les yeux sur la forme de cet écrit ;—la forme est souvent un leurre et n'est, toujours, que l'expression du cœur ;—n'y voyez que le fond, c'est-à-dire le cœur,—cette partie la plus noble de l'homme ; et, en accepteant la dédicace de cette composition, vérifiez bien croire, docteur, que les sentiments que je vous ai si souvent entendu exprimer en faveur de notre langue maternelle, n'ont pas été complètement étrangers à notre production—que je m'engage être un acte de respect et d'amour pour ma race, et que, très-probablement, n'aura de mérite littéraire que celui que lui accordera l'indulgence du lecteur.

Dr. O. Hunard.

Sept hommes ont été pendus, le 24 mars, aux Etats-Unis ; sur ce chiffre, il y a cinq habitants de la Pennsylvanie.

Le ministre italien à Mexico, le comte Jeannini, s'est suicidé.

Le comité d'enquête sur l'affaire du Quanto peut apprendre, de la bouche même de M. Blaine que, en 1861, au réclamation fait ocamise, par la légation française, à une commission composée de trois Péruviens, Don Pedro Salmon, Don Julien Zavaten Dogur et Don Mariano Roldan et de trois Français, MM. Achille Allier, M. D. N. Roy et Emile Vian—ce qu'elle fut rejetée à l'unanimité.

L'explosion de la machine à vapeur d'un bateau de remorque, à Philadelphie, a été la cause de la mort de cinq hommes. L'un d'eux, le capitaine, a été lancé par dessus les matelots et est allé tomber à deux cent cinquante pieds du lieu de l'explosion.

On écrit, de Washington, que M. Lydy, de New-York, doit présenter une pétition à la Cour Suprême, afin d'obtenir un writ d'habeas corpus pour le sergent Mason. C'est un appel d'un arrêt de la cour martiale à la juridiction du tribunal suprême des Etats-Unis.

Un jeune homme de Philadelphie a été arrêté sous l'accusation d'altérer la monnaie des Etats Unis. Il opérait ainsi : Il enlevait une partie du pourtour de la pièce de 25 cents, au moyen d'un instrument d'acier, il graissait l'intérieur au point d'enlever à la pièce la moitié de sa valeur. Il remplissait ensuite le vide avec de la platine ; et replaçait le pourtour enlevé. Ainsi mutilée, la pièce avait, cependant, l'apparence et le poids voulus.

Le vieux de Mingrelie, éléphant comme cœur de mère (un nouveau), a poussé la dégradation du juge Cozzi cause d'habitudes d'ivrognerie. Le juge sera privé de tout emploi quelconque dans la magistrature, pendant trois ans.

Depuis que les produits de l'Ouest ont repris la voie du fleuve et parviennent en quantité considérable sur le marché de la Nouvelle-Orléans, les négociants de New-York se sont émus. Ils ont eu une ensemble dans laquelle ils ont fait entendre les représentants et sénateurs des régions du Nord, dans le but de favoriser les améliorations à faire aux voies d'eau afin de diminuer les prix de transport des produits de l'agriculture et de toute autre industrie.

Les parents de Guiteau ont résolu de ne pas livrer son corps à un embaumeur de Philadelphie, qui voulait l'exposer.

Académie de Musique.—La troisième représentation de la charmante comédie de Bernard a eu lieu hier à l'Académie de Musique, et le succès de la pièce nous paraît avoir d'autre mention définitive. "The Colonel" est une œuvre littéraire en dehors de l'répertoire ordinaire des théâtres américains, et la plupart des critiques qui l'interprètent ont un talent réel. Ils nous ont donné un bien non plus rien à désirer. Aujourd'hui, mercredi, "The Colonel" sera donné en matinée, et la représentation du soir sera bien comme de coutume.

M. Midwell a engagé la troupe d'opéra comique de Chas. E. Ford, qui débutera dimanche prochain par la *Mascotte*. On dit beaucoup de bien des chanteurs et des chanteuses de M. Ford. Le vente des stèges commencera dès jouit matin.

Théâtre St-Charles — Que dire des représentations de Michael Strogoff au théâtre St-Charles ? Rien, sinon qu'elles se suivent et se ressemblent. Même verve de la part des artistes, même foule et même succès. Le ballet est aussi populaire de l'autre côté de la rue de Canal qu'il l'est en deçà : Mlle Corsalho ne fait applaudir frénétiquement tous les soirs.

—Ceux qui ont suivi du Mahdi Bélgrun ont le plus grand étage comme tonique sont eux.

M. et Mme Rio, comme de la longue date et à fréquentés des habitués de la scène, sont aux "ménageries" de l'impasse Le Pelletier. Wolfsie, marchand de pianos et de musique, 135 rue Canal, vient de l'honneur de représenter aux demandes de toute nature offertes. Il sollicitant en faveur de la maison à laquelle il appartient la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des musiciens amateurs et artistes, est un titre à la confiance des dépositaires qui ne forment un plaisir de leur en convrant des nouveautés nécessaires. Il s'occuperont aussi du stock des pianos pour ceux qui leur en feront commandes. Les pianos de vogue sont toujours en stock. Ces pianos de construction métallique, et les Mathushek qui résistent à l'humidité et qui sont indestructibles. Des pianos peuvent rester à des endroits ... faites de paiements mensuels, qui conviennent à tout le monde. Un magasin, ainsi et dépôt de confiance, ne peut être dirigé pour ne pas libéralité en pour ses transactions bras avec la population de la Louisiane et du Sud.

E. H. Adams.—Le stock de E. H. Adams, 504 et 506 rue Magazine, se compose quelques milles de [illegible] ... Nous invitons les amateurs à venir voir les articles de soie et de Velours que vient de recevoir M. Adams. Ces marchandises sont très belles et se vendent au même prix que les marchandises ordinaires. Nous engageons les dames à aller ... Nous invitons les personnes qui ... Nous engageons les dames à aller ... Nous invitons les personnes qui ... Nous engageons les dames à aller ... Nous invitons les personnes qui ...